

d'aucune autre femme, ni d'enfants, avant l'âge où ils peuvent être admis au grade de cavaliers et en porter les armes.

Lorsque le *Scheik* reçoit un trop grand nombre d'hôtes et que ceux-ci sont des Bédouins, étrangers à sa tribu, il les invite à se mettre à table, par groupes et par rang de dignité.

*Une maladresse : comment on la répare.*—Si par ignorance ou par méprise, il se trouve parmi les invités un *Grand Scheik* d'une Tribu étrangère qui naturellement a sa place marquée en tête du premier groupe des convives, et qu'il se voit laissé à l'écart, à l'invitation subséquente du *Scheik* qui reconnaît son oubli, il répond sèchement par cette seule parole : " J'ai mangé. " Le *Scheik* qui a commis cette maladresse, en pressent toutes les conséquences. C'est pourquoi il se met à faire près de son hôte les plus vives instances ; mais le *Scheik* oublié persiste fièrement dans son refus, et alors il se met à dire au *Scheik* qui a commis la faute : " Dans notre Tribu, on sait observer les droits sacrés de l'hospitalité. " Puis, il vante sa Tribu et méprise celle du *Scheik* qui le traite si maladroitement sous sa propre tente.

Abdallah Issa Morecos, le noble bethléemite qui nous a fourni tous ces détails, a été témoin, un jour, d'un incident semblable. Le *Scheik* oublié était de la partie Orientale du Balka.

Il adressa, à celui qui l'avait offensé, les paroles suivantes, en style poétique et d'un rythme improvisé : " O qu'il est doux le soleil quand, à son lever, il répand ses rayons brillants, sur le terrain de Zarka